DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 177

LE CANADA

MERCREDI, 4 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50

Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-a-vis le Palais de Justice,
MONTREAL.
Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à
DES PRIX MODÉRÉS
et l'Hôtel Richelieu ne le cèdera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.
I. B. DUROCHER,
Propriétaire
2 mai 1879. 1a.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les POGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.
AVIS,—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, proprietaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.
Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.
S'adresser à
F. BRAZEAU,
No. 32, rue Kent, Hull.
Ottawa, 17 juin 1880.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)
P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser
LE METROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.
P. BRANNEN,
Propriétaire.
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER.
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.
BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. an

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de.....10 a.m. à 3 p.m.
Pour Messieurs, de.....7 à 10 a.m
Et de.....3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS !
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en fûtailles et en bouteilles, au bureau,
380, RUE WELLINGTON.
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POCKLINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER.
Ottawa, 23 juin 1879. 1an

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé : En arrière de l'Hôtel-de-Ville.
—Heures du Bureau de 9 à 4.—

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

ANGLETERRE !
LE Dr GRAY, INVENTEUR DE
LA VITALINE
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.
LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.
LA VITALINE
$1 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK
Remède Aglais —Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption et à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
Before Taking — After Taking.
CIE DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie ; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water ; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à
Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa
Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.
Ottawa, 18 juin 1880 1an

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE
Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880. 1an

Fonds de Secours de Hull
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.
E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix.....$30.00

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREENO,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace ! Glace !
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs., tous les jours,	CINQ MOIS,	$4 00
10 " "	QUATRE "	3 50
10 " "	TROIS "	3 00
10 " "	DEUX "	2 25
10 " "	UN "	1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quanilité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.
Tarif spécial pour des plus forte commandes.
Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.
Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.
J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE
FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.
Dindes desossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.
A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières

FEUILLETON

3

CELESTIN

PAR

MARIE FELICIE TESTAS

(Suite)

Mais, de ce projet, il se garda bien d'en parler, si ce n'est à Bazili. Les acrobates restèrent près d'un mois installés sur la place de Bougival. Enfin, un beau matin, ils plièrent bagage et partirent pour l'Allemagne, emmenant avec eux Célestin, chez lequel ils avaient découvert des dispositions extraordinaires pour les exercices équestres

Il laissa à sa bonne nourrice une lettre pleine de fautes d'orthographe et de tendresse. La bonne femme ne s'arrêta point à cette absence de principes grammaticaux, mais elle pleura beaucoup aux marques d'affection. Elle alla à Paris consulter l'administrateur de l'hospice, qui promit à la bonne femme de faire des démarches pour que cette brebis égarée revint au bercail.

Deux mois se passèrent. Un beau matin, Madeleine reçut de Strasbourg une lettre chargée. Elle était de Célestin, qui envoyait vingt francs à sa mère, et lui expliquait longuement ses succès comme acrobate et ses gains, comparativement énormes, qu'il s'empressait de partager avec elle. Il lui faisait part de ce projet qui l'avait, seul, poussé à fuir tout en lui apprenant que sa troupe partait pour Berlin. La lettre se terminait par des témoignages d'affection pour elle et pour Michel ; ce qui les fit pleurer tous les deux. Madeleine porta cette lettre au directeur de l'hospice, lequel trouva sage de laisser le jeune garçon continuer quelque temps cette singulière profession, qui lui donnait profit et gloire. La décision ne plut guère à la bonne femme ; cependant, elle dut s'y conformer. Elle fit écrire par Michel à Célestin, une lettre pleine de tendresse, mais aussi d'avertissements. Son bon sens lui faisait deviner qu'une famille riche, orgueilleuse sans doute, accueillerait mal un rejeton dans les conditions où il était. La bonne femme lui conseillait donc d'agir prudemment et de ne point livrer son secret à tout le monde ; si sa famille le reniait, elle pouvait lui faire un mauvais parti, peut-être, à cause de quelque secret.

Célestin reçut la lettre de Michel avec joie, car il aimait fort sa mère adoptive et son frère de lait. Mais il n'était pas assez sage pour se contenter de leur amitié. Le jeune garçon, bon du reste, manquait de jugement, et un grain de vanité le dominait.

Sa troupe arriva à Munich, et, après quelques jours de repos, commença ses représentations. Célestin, devenu célèbre en peu de temps, attira un grand nombre de spectateurs.

Il exécutait surtout un certain exercice du trapèze, qui lui valut des bravos, des applaudissements, des cris d'enthousiasme, qu'une existence irréprochable, une vertu sans pareille ne lui eussent pas donnés assurément. Il en était fier et s'imaginait que cette célébrité le ferait bien accueillir par ses parents.

Le peu de loisirs que lui laissaient ses études en trapèze, il l'employait, aidé par Bazili, à la recherche de sa famille.

Célestin ne trouva dans Munich aucune trace de ses parents. La troupe alla à Berlin, là ses succès et ses triomphes recommencèrent ; on ne parlait que du jeune Célestin. Le roi, la reine, les princes voulurent le voir, et s'il eût été fille au lieu d'être garçon, ses admirateurs, comme cela s'est déjà fait, l'eussent porté en triomphe. Les femmes n'ont pas encore osé témoigner aux célébrités masculines leur approbation d'une façon aussi vive. Les dames allemandes se contentèrent de l'applaudir.

Comme le jeune acrobate était fort à la mode, il fut engagé pour Paris. Mais cette famille inconnue, qu'il voulait trouver, le retenait en Prusse.

Chaque mois, il envoyait à Madelaine de l'argent et quelques mots, à peine, de ses recherches et de ses projets.

Un jour Bazili, à la fin d'une séance, vint lui dire, tout effaré, qu'il venait de voir, sur les panneaux d'une superbe calèche attelée de magnifiques chevaux, des armoiries semblables à celle de son médaillon. Mais que la voiture était partie si vite, qu'il n'avait pu la suivre.

Quelques jours après, Bazili avitit encore son camarade que la même voiture stationnait près du cirque. Célestin aurait bien voulu aller voir, mais le moyen de se montrer dans la rue avec un maillot, une veste en galons d'or et des souliers blancs ! Heureusement, après son fameux exercice, il put changer d'habits et aller se poster, suivi de son fidèle Bazili, près de la calèche, sur les panneaux de laquelle il découvrit les signes tatoués sur sa peau. Il fut dérangé dans sa contemplation par ses admirateurs passionnés qui, l'ayant reconnu, s'apprêtaient à lui faire une ovation.

Il est des cas où la célébrité est gênante. Célestin dû se retirer en un coin et se cacher. A la fin du spectacle, il vit trois personnes monter dans le superbe équipage. Un énorme monsieur, aussi long que large, supporté par des pieds gigantesques, et une dame non moins volumineuse, rouge de figure, blanche de cheveux, ressemblant assez, de quelques pas, à une tomate à la neige. La troisième était une belle jeune fille blonde, rose, élancée, charmante. Bizili, en la voyant, fit une exclamation, et se retourna vivement du côté de son camarade en poussant un *oh !* formidable.

—Eh ! quas-tu à crier ainsi ?

—C'est que la belle blonde te ressemble tant, que j'ai cru que c'était toi habillé en fille ; c'est, pour bien sûr, ta sœur.

La voiture partit, emportant les trois personnages, mais il fut facile à Bazili d'apprendre que le gros monsieur était le comte de.... la grosse dame, sa sœur, et la jeune fille, la seule et unique héritière du noble allemand ; qu'ils habitaient, tous les trois, un beau château à quelques lieues de Berlin.

Afin de se procurer des renseignements plus intimes, il fallait pénétrer dans la place, ce qui était difficile, car on ne pouvait agir ouvertement ; un secret devait être en jeu. Il serait long de vous énumérer tous les projets enfantés par les deux têtes folles de Célestin et Bazili. Eh ! bien, le hasard les servit mieux que leurs plans combinés à grand'peine. Voici comment.

Dans le pays où était situé le château du dit comte allemand, une fête ou foire ou kermesse devait avoir lieu sous quelques jours. Célestin persuada, non sans peine, à son patron d'aller y établir un cirque. Bien des difficultés surgirent de ce plan ; enfin elles s'aplanirent. Les exercices du célèbre Célestin furent annoncés à grand fracas. La foule se rendit à cette appel. Depuis deux jours les représentations se succédaient, et la famille tant attendue ne paraissait pas. Enfin, à l'avant-dernière séance et au moment où l'on s'apprêtait à plier bagage, Bazili glissa dans l'oreille de son camarade prêt à faire ses grandes voltiges :

—Les voilà !

Soit l'émotion, soit imprudence, le léger, l'habile, le célèbre Célestin se laissa choir d'une hauteur prodigieuse. Heureusement il se rattrapa à une perche (sans elle il était perdu), mais n'en retomba pas moins sur le sol, et resta sur le coup. Bon nombre de femmes s'évanouirent, les enfants pleurèrent, les hommes crièrent ; bref, ce fut un brouhaha terrible.

Le pauvre Célestin s'était enfoncé une côte qui, pesant sur le foie, lui causait des douleurs atroces. On parlait de le mettre à l'hospice, quand le comte, le fameux comte, seigneur et maître du pays, le fit porter en son château sur une civière.

(A suivre.)